

LE JOUR, 1951
23 Août 1951

DANS LE MAZOUT JUSQU'AU COU

Les apparences quant à la solution des difficultés anglo-iraniennes restent négatives et la position est confuse. L'Iran veut profiter jusqu'au bout de la conjoncture et tirer de la situation le maximum.

Une crise de cette grandeur ne peut pas en effet se renouveler tous les jours ; et M. Stokes et M. Harriman pour s'être dérangés jusqu'à Téhéran (où le conseiller américain de M. Truman se trouve depuis cinq semaines) en donnant la mesure. Le Gouvernement de l'Iran saisit l'occasion par les cheveux. S'il tire trop, c'est une vieille perruque qui peut lui rester dans les mains.

Dans cette histoire de pétrole, il n'y a pas seulement l'importance des ressources matérielles, il y a la menace de désagrégation et d'incendie. D'étranges histoires circulent depuis longtemps sous le manteau. A force d'être sollicitée par des forces contraires, la Perse courrait-elle le danger de se voir coupée en deux ?

Plus que pour l'Angleterre, nous commençons à trembler pour l'Iran.

Manifestement, les Anglais appuyés par les Américains ne s'en iront pas d'Abadan. S'ils s'en allaient, la tentation serait plus grande encore pour l'URSS d'y venir. Pour l'URSS ce n'est pas seulement le pétrole qui compte, mais l'accès rêvé aux mers chaudes. Depuis deux siècles ou trois, la Russie a de puissantes raisons de se donner un débouché sur l'océan Indien. Ces raisons n'ont pas vieilli que nous sachions.

Si la Russie descendait un jour jusqu'au Golfe persique, c'est alors que le Proche-Orient verrait combien il est plus près de l'Europe que de l'Asie. Il nous paraît utile de faire observer cela en passant.

Il faut souhaiter maintenant que l'opinion publique en Iran se tempère et que le Gouvernement Mossadegh montre autant de fermeté au service de la paix qu'il en met dans ses revendications. Toutes nos sympathies pour la Perse ne nous empêchera pas de dire notre pensée sur ce point. Le mieux est l'ennemi du bien. Ce vieux proverbe reste le plus sage. Nous le proposons de temps à autre parce qu'il enseigne la modération en un temps où les passions bouleversent tout.

D'instinct nous ajouterons que, si difficile à trouver que soit l'issue, le plus probable est qu'on la trouvera, même au prix d'un choc. C'est souvent lorsque les choses paraissent se gâter tout-à-fait que, brusquement, elles s'arrangent.

Le « Jardin des Roses » est décidément inépuisable : « Pendant la bataille, le guerrier habile doit avoir, à la fois, l'œil sur l'ennemi et sur une position de repli ». Voilà, une fois de plus, ce que dit Saâdi.